

Fred dans la classe TFPI

(Techniques Freinet et Pédagogie Institutionnelle)

histoire d'un élève et d'une classe sur une année scolaire

Marguerite BIALAS,
Molsheim, Bas-Rhin

Introduction : Fred omniprésent

Le chaos de septembre

Mise en route de la classe coopérative

Exposé sur le karaté

Faire de l'EPS avec cette classe, c'est du sport ! ...

Choix de texte

Ceintures de comportement

Premier entretien avec la mère de Fred

La crise

Où en sommes-nous fin octobre ?

Dernière heure avant mon départ en stage

Reprise de la classe coopérative

Apprendre à travailler en équipe

Prendre son cursus scolaire en main

Deuxième entretien avec la mère de Fred

Jimmy, enfant du voyage

Accepter des limites

« Il les unit par les liens de la concorde et de la paix »

La classe aide Stevy à grandir

Fred aide Arthur à grandir

Petits moments de bonheur

Un héros applaudi

Rencontrer l'autre

Commentaires

Fred

La classe TFPI (techniques Freinet et pédagogie institutionnelle).

**Ce témoignage
sera publié réparti sur
trois parutions CPE :**

livraison 398-399,
en juin-juillet 2007

livraison 401,
en septembre 2007

livraison 402,
en octobre 2007

Métamorphoses.

«Avant la mer, la terre et le ciel qui couvre tout, la nature, dans l'univers entier, offrait un seul et même aspect ; on l'a appelé le chaos ; ce n'était qu'une masse informe et confuse, un bloc inerte, un entassement d'éléments mal unis et discordants.

Partout où il y avait de la terre, il y avait aussi de la mer et de l'air ; ainsi la terre était instable, la mer impropre à la navigation, l'air privé de lumière ; aucun élément ne conservait sa forme, chacun d'eux était un obstacle pour les autres, parce que, dans un seul corps, le froid faisait la guerre au chaud, l'humide au sec, le mou au dur, le pesant au léger.

Un dieu, avec l'aide de la nature en progrès, mit fin à cette lutte ; il sépara du ciel la terre, de la terre les eaux et il assigna un domaine au ciel limpide, un autre à l'air épais. Après avoir débrouillé ces éléments et les avoir tirés de la masse ténébreuse, en attribuant à chacun une place distincte, il les unit par les liens de la concorde et de la paix.»

Ovide, entre l'an 1 avant J.-C. et l'an 8 après J.-C.

«Le véritable éducateur est celui qui croît encore psychiquement en faisant croître.»

Bachelard

Septembre 1998.

Après 20 ans de classe unique dans un village du nord de l'Alsace, je deviens directrice d'une école à neuf classes dans une petite ville de la vallée de la Bruche.

Le lundi est réservé au travail de direction et le reste de la semaine, je travaille avec Cyril, Laurent, Pierre, Yunus, Yves, Sendar, Katia, Caroline, Cindy, Anthony, Kelly, Florian, Axelle, William, Julia, Kévin, Aurore, Clélia, Vanessa, Hélène, Fred, François, Oznur, Aurélie, Maxime, Coralie et Erwan, soit 27 CM1/CM2.

Les premiers jours de cette nouvelle année scolaire, j'ai l'impression qu'on ne voit, qu'on n'entend que Fred : très grand et fort pour ses 11 ans, verbe haut, large sourire, il me parle sur le ton protecteur de celui qui sait tout et qui saura régler tous mes problèmes. Et de fait, il semble incontournable. Il est à l'aise partout, il s'occupe de tout : des photocopies, de la clé des toilettes, du café pour les maîtresses de service, du téléphone sans fil qu'il cherche dans mon bureau de direction : «*C'est mon métier de l'an dernier !*» Ce serait encore assez commode si toutes ces activités se faisaient dans la discrétion. Mais lorsque le téléphone sonne, Fred bondit à travers la classe en hurlant : «*Taisez-vous !*», puis répond en amplifiant sa voix comme s'il était sur scène. Depuis sa table, à tout moment, il interpelle n'importe quel élève de sa voix forte. À tout propos, il claironne gaiement ses commentaires. Lorsque parfois la classe est un peu silencieuse, il ne se passe pas cinq minutes sans qu'éclate un éternuement tonitruant : c'est encore lui et il faut un long moment pour que se calme le chahut déclenché.

Mes collègues haussent les épaules : «*Fred ? Il a toujours été comme ça !*» Depuis la maternelle, tout le monde le connaît et le redoute. Il est pénible, mais les maîtresses ont pris l'habitude d'utiliser son côté «*pot de colle*» pour en faire une sorte de garçon de service.

Aux premières évaluations de septembre, ses ceintures scolaires ne dépassent pas vert clair (CE1). Il a pourtant déjà un an de retard et il doit passer au collège à la prochaine rentrée ! Mais en ce début d'année, ce constat ne l'émeut pas. D'ailleurs, les autres élèves ne sont guère plus brillants et leur ardeur au travail est inversement proportionnelle à leur agitation bruyante.

Cahin-caha, la classe se met en route avec la voix de stentor de Fred en bruit de fond continu...

... Fin juin de cette même année scolaire, dans la cour de récréation, une collègue s'étonne : «*Je me trompe, ou Fred a changé ? On ne le remarque plus dans l'école !*»

C'est vrai ! Cette année scolaire si dure, si tumultueuse, mais si riche aussi, se termine paisiblement. Et Fred s'est tellement investi dans la classe coopérative que la remarque de ma collègue me surprend d'abord, puis me ramène en arrière, aux premiers jours de septembre...

Le chaos de septembre...

Cela commençait dans la cage d'escaliers. Deux étages à monter en compagnie d'autres classes. Cris, bousculades, disputes... Certains jours, je devais me boucher les oreilles tellement le bruit, amplifié par l'excellente acoustique de notre école, m'était insupportable, moi qui ne connaissais que les entrées en classe paisibles d'une vingtaine d'enfants de la campagne... Dans la classe, après un retour au calme, cela repartait de plus belle. Pour un travail qui devait commencer à 8 h selon l'emploi du temps, il était facilement 8h 15 quand il démarrait. Et ce, quatre fois par jour. Cela n'a l'air de rien, mais quand on perd une heure tous les jours, il manque une demi-journée de travail chaque semaine !

Or, nouveau motif de stupéfaction : mes élèves ne travaillaient pas ! J'avais pourtant l'impression de déployer une énergie fantastique pour les faire travailler, et même pour simplement faire sortir du cartable un cahier précis, y faire copier quelques lignes du tableau. En fait, je passais mon temps à ôter un jouet des mains de Pierre, ôter le compas et l'équerre transformés en hélicoptère des mains d'Anthony, faire asseoir Cyril, séparer Hélène et Kelly qui se chamaillaient, faire asseoir Kévin, retourner faire asseoir Cyril, confisquer une balle de tennis en passant... Tout cela dans un bruit incessant dont je n'arrivais pas à détecter les auteurs, mais dans lequel perçaient, par moments, le fracas d'une règle métallique, les rires aigus de Clélia et de Coralie, les «*chut*» tonitruants de Fred et pour couronner le tout, la sonnerie d'un téléphone qu'au début, je croyais indispensable dans la classe d'une directrice de grande école.

Aucun outil de p.i. (pédagogie institutionnelle) n'était connu par les élèves, contrairement à ce que pouvait faire croire la remarque de Fred sur son «*métier*» de l'an dernier. Aucun des mots-clés de ma classe

précédente n'avait de sens pour eux, et je ne connaissais pas ceux qui auraient pu en avoir. Nous étions, les élèves et moi, dans un chaos qui m'a laissée littéralement sans voix pendant plusieurs jours, qui m'a donné l'impression d'avoir atterri sur une autre planète. Pendant quelque temps, j'en ai été complètement déstabilisée, me raccrochant comme je pouvais aux activités qui m'étaient essentielles.

Mise en route de la classe coopérative : lueurs fragiles...

Après une première matinée bruyante et agitée, je demande aux enfants d'installer leur chaise en rond pour le premier Conseil. Ce n'est rien de l'écrire : il faut imaginer le bruit qu'a provoqué une telle opération, qui se faisait pourtant tout naturellement dans la classe unique !

J'ai peu de souvenirs de ce Conseil, si ce n'est qu'il y a toujours au moins trois enfants qui parlent en même temps, que par moments, on ne s'entend plus du tout, et que je l'arrête avant la fin de l'ordre du jour, non sans avoir fait voter, je ne sais plus comment, une première règle de vie par rapport aux escaliers. Ce problème ne concerne apparemment que moi, mais les enfants votent docilement une loi que je m'empresse d'écrire sur le panneau des règles tout prêt. C'est tellement parachuté que, par la suite, quand les enfants auront voté des règles à partir de problèmes qui les concernent vraiment, je referai un panneau en «oubliant» la première règle sans que quelqu'un s'en aperçoive !

En relisant les notes de ce conseil bien plus tard, je vois que c'est aussi au cours de ce premier Conseil qu'Yves critique la classe qui n'est pas décorée, d'où une proposition : «*Faire des dessins pour décorer la classe*». Fred, qui a bien étudié l'emploi du temps affiché, propose de faire un exposé dès jeudi. Vanessa propose de faire du sport dans la cour, et Aurélie d'avoir le droit de «*faire des frises quand on a le temps*». Katia félicite la classe pour la bonne journée passée, et plusieurs élèves remercient la maîtresse.

Dès le deuxième jour de classe, «*Quoi de neuf ?*». Les premiers élèves qui parlent donnent le ton et, toute l'année, les «*Quoi de neuf ?*» commenceront par les mêmes mots «*Je suis content...*» ou «*Je suis triste*» :

Yves : «*Je suis content parce que je joue "avant" au foot.*»

Fred : «*Je suis triste parce que mon papy ne va pas bien.*»

Quelques élèves réagissent, on se parle un peu, mais la classe s'agite et j'arrête assez vite ce premier «*Quoi de neuf ?*».

L'après-midi : dessin libre suivi d'un Choix de dessins que je préside : tous les dessins sont affichés sur le grand tableau à l'aide d'aimants. J'annonce que les dix dessins qui recueilleront le plus de voix seront affichés sur le panneau. Ce Choix de dessins permet aux enfants d'expérimenter plusieurs nouveautés :

La loi affichée au-dessus de la porte de la classe : «*On ne se moque pas*»,

Le fait de parler à son tour, d'écouter celui qui parle,

Le droit d'avoir des avis différents et d'argumenter : «*J'aime bien...*», «*Je n'aime pas trop parce que...*»,

La frustration : tous les dessins sont présentés, commentés par la classe, mais seulement dix sont affichés après le Choix de dessins,

Se tenir debout devant toute la classe pour répondre aux questions posées sur son dessin et d'écouter les avis,

Mais aussi, expérimenter qu'une décision prise par la classe au moment du Conseil sera appliquée.

Le troisième jour de classe, j'organise un moment de lecture de journaux scolaires, avec possibilité de présenter à voix haute un texte qu'on a aimé. L'après-midi, un premier choix de textes écrits par les élèves juste auparavant se passe dans un calme relatif : ils sont intéressés !

Exposé sur le karaté.

C'est donc le quatrième jour de classe que Fred présente son exposé sur le karaté. Pour cela, il va d'abord se changer derrière l'armoire du couloir. Au bout de trois minutes, il revient pieds nus, en kimono. Les rires qui l'accueillent me font craindre le pire. Puis il mime des saluts et des prises en poussant des cris terribles. Après la présentation, je demande tranquillement :

- *Qui a une question ?*

Plusieurs questions lui sont posées et il répond sérieusement.

Ce premier exposé sera suivi de nombreux autres tout au long de l'année scolaire. Fred va nous parler de tout ce qui l'intéresse : des animaux, des métiers, la pêche à la ligne... Il apporte toujours des accessoires et se prépare comme s'il montait sur scène.

Faire de l'EPS avec cette classe, c'est du sport ! ...

Mais nous ne sommes encore qu'en septembre. Les lieux de parole commencent seulement à exister. Les journées sont longues. Je souffre de cet «*entassement d'éléments mal unis et discordants*», comme le décrit si bien Ovide dans son poème. Je souffre parce que j'ai peur de ne pas y arriver, j'ai l'impression de ne plus savoir faire mon métier, de travailler sans repères.

J'espérais pouvoir souffler un peu en organisant, comme au village, des séances de sport quotidiennes dans la cour de l'école. Mais elles tournent au cauchemar : mes nouveaux élèves ne savent pas se mettre en rond ni sur une ligne, ne savent pas réagir à un signal ni attendre leur tour. À la moindre contrariété, plusieurs enfants quittent le groupe en boudant. Certains ne participent à rien : Pierre court après les pigeons, Aurore, juchée sur ses chaussures à talons, a mal aux pieds, et il s'en trouve toujours quelques-uns qui disparaissent aux toilettes pendant la séance. La remontée en classe est une épreuve de plus, disputes et cris sont incessants et Fred n'est pas le dernier à donner de la voix. Je suis épuisée tous les soirs.

Se présenter par le choix de textes.

C'est une activité totalement nouvelle pour ces élèves de CM1, CM2. Très vite, quinze à vingt textes sont présentés chaque mardi au Choix de textes. Je suis surprise par le faible niveau en français de l'ensemble de la classe (qui ne comporte pourtant qu'une minorité d'enfants d'origine étrangère). Je dois simplifier mes ceintures d'écrivain et les adapter à mes nouveaux élèves. Pour cela, je réparties les textes, heureusement écrits sur feuille volante, selon les critères de réussite qui y apparaissent et les progrès qu'il me semble réaliste d'espérer :

- Jaune : J'écris un texte de quelques lignes
Je sais trouver un titre à mon texte.
- Orange : Je sais écrire un texte de quelques phrases (avec point et majuscule)
Je sais trouver une fin à mon texte.
- Vert : Je sais mettre des guillemets quand des personnages parlent.
J'ajoute parfois un complément circonstanciel aux phrases.
- Bleu : Mes textes comportent plusieurs paragraphes
J'ajoute parfois un complément aux noms
J'utilise un vocabulaire élégant
- Violet : J'écris des textes longs, comportant plusieurs paragraphes
Je respecte la concordance des temps
Je varie les types de textes.

Mes élèves sont, pour la plupart, jaune ou orange en «Écrivain», mais il y a aussi quelques «blancs» qui n'écrivent que de pauvres mots sans ponctuation. Nous avons donc du pain sur la planche !

Nous choisissons deux textes, de niveaux de français différents. Pour cela, le tableau noir est divisé en deux parties : une colonne pour le niveau jaune-orange ; l'autre pour le niveau vert-bleu. L'enfant qui vient lire son texte annonce son niveau au secrétaire qui inscrit alors le titre dans l'une des deux colonnes. Les deux textes choisis sont mis au point collectivement la semaine suivante et servent ensuite de point de départ au travail de français.

Au premier Choix de textes, le 8 septembre, Fred présente un texte surprenant de la part de ce grand et solide gaillard : c'est une histoire scatologique comme on peut en entendre dans les CP ! Elle n'a aucun succès. La classe choisit le texte d'Yves, niveau jaune : «*Dans l'équipe de France*», texte vrai qui parle de Zidane, et celui d'Axelle, niveau vert : «*Le jour du tigre bleu*», une histoire imaginaire.

En dehors de ces quelques moments de grâce, dus peut-être à la surprise provoquée par ces activités si différentes de celles dont les enfants avaient l'habitude, les journées sont longues, agitées, bruyantes. Vendredi, 2 octobre, dix minutes avant la fin de la classe, j'arrête tout, je croise les bras et j'attends la sonnerie de 16h... Je ne veux plus ni les voir ni les entendre.

Ceintures de comportement.

Ce soir-là, je feuillette mes livres de pédagogie institutionnelle, histoire de trouver un peu de réconfort. Un échange téléphonique avec le maître de la classe des correspondants me remet sur les rails : «*Qu'est-ce qu'ils ont comme ceinture de comportement, tes nouveaux élèves ?*» C'est vrai : prise par les urgences quotidiennes d'institutrice et de directrice, catastrophée par le bruit et l'agitation de ma nouvelle classe, j'en avais oublié les ceintures de comportement ! Samedi matin, je pars donc à l'école de bonne heure et je me mets au travail...

En entrant dans la classe un peu plus tard, mes élèves découvrent une punaise de couleur à côté de leur nom, dans la colonne «comportement» du tableau des ceintures qui était resté vide jusqu'ici. J'ai aussi affiché, au format A3, la liste des critères d'attribution de ces ceintures de comportement avec l'âge théorique auquel elles renvoient. Les enfants sont intrigués et aussi un peu vexés de leur punaise blanche ou jaune (qui correspondent au comportement d'enfants de 5, 6 ans). J'ai attribué une ceinture «orange» à Florian : lui seul me paraît la mériter en ce début d'année !

Comme nous avons commencé une correspondance avec une classe de Béziers, je leur précise maintenant que les ceintures trop pâles ne participeront pas au voyage projeté : pour des raisons de sécurité, un tel voyage ne se fera qu'avec des «grands». Et je pointe du doigt la liste des ceintures.

Le 6 octobre, (premier jour de classe avec moi depuis l'attribution des ceintures de comportement, puisque la veille, les enfants ont travaillé avec la modulatrice qui fait le quart de décharge de direction dans notre école), Yves préside le Choix de textes avec mon aide. La séance atteint un degré d'attention mémorable de la part de tous. Avec le vote, elle dure de 13h15 à 14h40, dans un calme impressionnant. Seize textes sont présentés. Plusieurs histoires imaginaires, avec des formes différentes, parlent d'amitié ou d'amour. Des histoires vraies nous font partager des émotions vécues. Nous votons pour «*Le petit chat gris*», de Kelly, et pour «*Le pays des fleurs*», de Maxime.

Ce Choix de textes du 6 octobre est un grand moment pour la classe, un vrai moment de plaisir partagé qui va se reproduire tous les mardis, malgré les hauts et les bas qui jalonnent cette année scolaire.

Premier entretien avec la mère de Fred.

Début octobre, madame C. demande à me rencontrer. Elle s'inquiète pour l'an prochain, elle aimerait que Fred entre en SEGPA car elle a vu à quel point ses deux aînés ont eu du mal à suivre en 6e normale, et elle ne se fait pas d'illusions sur le travail scolaire de Fred.

Au cours de l'entretien, madame C. me dit que Fred est le dernier de trois enfants. Après le divorce de ses parents quand il avait 2 ou 3 ans, il a longtemps dormi dans le lit de sa mère jusqu'à ce qu'elle «*le vire*». Maintenant, elle a un compagnon et «*Fred est jaloux*». Le père de Fred vit dans une autre région. Il a été condamné récemment à 6 mois de prison avec sursis pour violences au cours d'une querelle. Elle m'apprend aussi que, lorsqu'il était tout petit, au moment du divorce, Fred a été suivi par un psychologue parce qu'il ne parlait pas. (Je me dis qu'il s'est bien rattrapé depuis !) Madame C., qui travaille en usine et a des horaires peu commodes, dit pouvoir compter sur Fred pour certaines choses (l'argent, les sorties...), mais elle voit bien qu'il est encore «bébé» pour d'autres. Elle signe volontiers l'autorisation d'examen par la psychologue scolaire, nécessaire pour faire la demande en SEGPA.

(à suivre)

Marguerite BIALAS
janvier 2007

